

# Rapprocher les futurs médecins des patients et de l'entreprise

**L'ULB vient de lancer une formation complémentaire en médecine translationnelle. Objectif: favoriser une plus grande interaction entre la recherche fondamentale, les études cliniques et les projets entrepreneuriaux.**

**LUC VAN DRIESSCHE**

C'est sans doute à une première européenne qu'ont participé vendredi dernier près d'une centaine d'étudiants en master réunis dans un auditoire de l'ULB sur le site d'Érasme. Ceux-ci ont eu droit à la première journée de formation dispensée dans le cadre d'un cursus complémentaire en médecine translationnelle.

Derrière ce terme un peu abscons se cache l'idée de renforcer les interactions entre la recherche fondamentale, les recherches cliniques et leur traduction concrète sur le terrain: développement industriel de nouveaux traitements, aspects réglementaires et financiers liés à la commercialisation de médicaments ou à la création de start-up, interactions

avec le patient, etc.

La formation, qui s'adresse aussi bien aux étudiants en médecine, en pharmacie ou en sciences qu'aux étudiants en management, a pour objectif premier de créer des ponts. «Dans le monde de la médecine, on manque de gens qui ont une vision globale», souligne le Pr Michel Goldman, fondateur de l'Institute for Interdisciplinary Innovation in health-care (I3h) de l'ULB et directeur académique de ce nouveau programme.

Professeur d'immunologie et de pharmacologie à l'ULB, Michel Goldman est le père, avec Jean Stéphanne, alors CEO de GSK Vaccines, du premier partenariat public-privé jamais noué en Belgique dans le domaine médico-pharmaceutique. C'était en 2004.

Entre 2009 et 2014, il dirige l'Initiative européenne sur les médicaments innovants (IMI), un partenariat entre la Commission Européenne et la Fédération européenne des industries pharmaceutiques. «J'ai alors pu me faire une idée du fossé

qui sépare les mondes académique et industriel. Chacun travaille en vase clos. J'ai donc eu l'idée de proposer au recteur de l'époque, Didier Viviers, un programme de formation spécifique pour apprendre aux futurs acteurs à collaborer», explique-t-il.

## Un succès

Avec le soutien d'une doctorante de la KUL et l'appui du fonds Baillet-Latour, Michel Goldman a donc mis sur pied ce nouveau cursus en médecine translationnelle. Il avoue avoir été surpris par son succès.

«Nous avons eu d'emblée près de 100 inscrits, dont 16 étudiants de la KUL. J'ai donc dû poser des limites, sans quoi on arrivait à 150 ou 200 étudiants, ce qui était ingérable à ce stade.»

D'ici au 25 mars, le cursus prévoit cinq sessions de deux jours (vendredi et samedi). Au programme, du data management, de la biostatistique, une initiation à l'utilisation des applications pour la fixation des prix des médicaments, etc. «Durant une après-midi, je compte aussi faire venir des patients et des responsables

d'entreprises chargés des liens avec la patientèle», précise le Pr Goldman. Qui voit cette «expérience pilote» comme une manière d'«amener deux mondes distincts à comprendre qu'ils doivent fonctionner ensemble».

«La santé n'est pas un produit comme un autre. On n'achète pas des médicaments comme on change de voiture. Il faut donc que les gens actifs dans la santé aient une connaissance globale de tous les problèmes», dit-il.

Pour la suite, on verra. Mais le succès semble déjà au rendez-vous: la KUL annonce à elle seule 80 étudiants inscrits pour l'an prochain.

**«La santé n'est pas un produit comme un autre. On n'achète pas des médicaments comme on change de voiture.»**

**MICHEL GOLDMAN**  
DIRECTEUR ACADÉMIQUE  
DU CURSUS